

# L'écriture d'Elie Lévita dans les manuscrits du Sefer ha-Zikhronot

Elodie Attia

▶ **To cite this version:**

Elodie Attia. L'écriture d'Elie Lévita dans les manuscrits du Sefer ha-Zikhronot. Olszowy-Schlanger J., De Lange, N (ed.). Manuscrits hébreux et arabes, Mélanges en l'honneur de Colette Sirat, 38, Brepols, pp.263-278., 2014, Bibliologia, 978-2-503-55152-4. 10.1484/M.BIB.1.102095 . hal-01404883

**HAL Id: hal-01404883**
**https://amu.hal.science/hal-01404883**

Submitted on 28 May 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# L'écriture d'Elie Lévita dans les manuscrits du *Sefer ha-Zikhronot*

Elodie Attia

Bien que l'œuvre d'*Eliahu Baḥur ben Asher ha-Lévi Ashkénazi*, alias Elie Lévita (1468-1549), ait déjà fait l'objet d'études approfondies, certains aspects de son travail exceptionnel posent toujours question. Très tôt, sa production en grammaire, linguistique et lexicographie a été relayée par l'imprimerie du début du XVI[e] siècle. L'importance de ses activités a été reconnue autant par les mécènes chrétiens, tel le cardinal Gilles de Viterbe qui le soutenait financièrement que par les milieux juifs qui connaissaient ses activités d'enseignant, de correcteur pour l'imprimerie, d'auteur[1].

Récemment, certains manuscrits autographes – ou portant des notes de la main d'Elie Lévita – ont été mis en évidence[2]. Ces découvertes permettent de s'interroger sur les sources manuscrites et imprimées avec lesquelles Lévita travaillait - démarche liée à la question des bibliothèques juives du début du XVI[e] siècle. Rechercher les sources dont disposaient les érudits, cerner l'organisation de leur travail, l'impact des imprimés et la survivance des sources manuscrites face au développement de l'imprimerie sont des questions majeures de la recherche sur l'histoire du livre hébreu. Les catalogues de manuscrits ou d'imprimés, outils premiers qui nous renseignent sur ces sources, n'identifient qu'occasionnellement les écritures des annotations et des ex-libris. De ce fait, la liste exhaustive des manuscrits portant la main de Lévita est encore à construire[3]. Mais il est désormais certain que l'étude « à la source » des démarches du travail de ce grand érudit offre de nouvelles perspectives. Les analyses paléographiques sur les manuscrits personnels et imprimés de la période sont notamment le champ privilégié d'investigation[4].

À travers une analyse paléographique, le présent article veut reprendre la question de la main autographe de Lévita dans les manuscrits du *Sefer ha-Zikhronot*, en particulier dans celui de Munich, BSB, Cod. Hebr.

1. Voir les travaux incontournables de G. Weil, en particulier *Elie Lévita, humaniste et massorète*, Louvain, 1963. Sur le *Sefer ha-Zikhronot* qui nous occupe ici, voir G. Weil, « L'Archétype du *Massoret ha-Massoret* d'Elie Lévita », *Revue d'Histoire et de Philosophie Religieuse*, Strasbourg, 1961, n°2 ; Idem, *Initiation à la Massorah : introduction au Sefer Zikhronot d'Elie Lévita*, Louvain, 1964. Plus récemment, D. Aranoff propose une synthèse sur son rapport au monde chrétien dans "Elijah Levita : a Jewish Hebraist", *Jewish History* 23/1 (2009), pp. 17-40.

2. Voir l'article récent sur le MS A 80 de l'académie des Sciences Russes de St Petersbourg, par S. Iakerson, « An autograph manuscript by Elijah Levita in St Petersburg », *Omnia in Eo*, Studia Rosenthaliana 38/39 (2006), pp. 178-185. Egalement E. Attia, «Les manuscrits N. 3-4 de la Bibliothèque municipale de Lyon au regard des autres versions manuscrites du *Sefer ha-Zikhronot* : nouveaux éléments », *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance* 72/3 (2010), pp. 575-592.

3. G. Weil posait déjà la question des sources utilisées par Lévita et de ses autographes dans sa monographie, *Elie Lévita*, Index. On regroupera sous la catégorie autographe ou comportant des parties autographes: Saint Petersbourg, MS A 80 de l'académie des Sciences Russes ; Rome, Bib. Angelica, Or. 84 (probablement écrit à Venise entre 1528-1531 ?) ; le *Sefer ha-Zikhronot* de Munich, BSB 74/1-2 (1516-1521 pour Gilles de Viterbe), celui de Lyon, BM, MSS 3-4 (possédé par Sante Pagnini), celui de Paris, BNF, hébr. 134-135 (pour George de Selves) ; Paris, BNF, hébr. 148 (*Okhlah we-Okhlah*) ; Londres, BL, Add. 27199, écrit à Rome en 1516; Oxford, Bod. Laud. Or. 105 (possédé par Elie Lévita) ; Vienne, ÖNB, hebr. n°47 ; pour les imprimés, Vienne, ÖNB, Inc. 25 F 2, f. 1r ex-libris de « Elie fils d'Asher » (cf. G. Weil, *Elie Lévita*, p. 3-5). On considèrera également la lettre autographe de Lévita à J. Widmanstadt : MS Munich Oefeleana 249 (cf. G. Weil, *Elie Lévita*, p. 244).

4. A cet effet, nous signalons un travail sur les manuscrits d'un érudit contemporain d'Elie Lévita : E. Attia, *Les manuscrits de Raphaël de Prato*, Turin, 2012.

*Manuscrits hébreux et arabes: Mélanges en l'honneur de Colette Sirat*, édité par Nicholas de Lange et Judith Olszowy-Schlanger, Turnhout, 2014 (*BIBLIOLOGIA*, 38), p. 263-278

© BREPOLS PUBLISHERS

DOI 10.1484/M.BIB.1.102095

74/1-2, et celui de Lyon, BM, 3-4. Ces deux manuscrits ont déjà fait l'objet d'un réexamen codicologique récent[5]. Le premier, dédié à Gilles de Viterbe, est largement considéré comme autographe – ce qui sera réexaminé ici, tandis que le deuxième a été perçu comme une copie du premier (la main du dominicain Sante Pagnini comme celle de Lévita, longtemps ignorée, y ont été récemment identifiée[6]). Notre analyse paléographique permettra une présentation de l'écriture de Elie Lévita dans ces deux manuscrits afin d'évaluer son caractère autographe et de comprendre le lien entre ces deux exemplaires du *Sefer ha-Zikhronot* – cette importante concordance massorétique qui, rappelons-le, demeure à ce jour encore inédite.

Les analyses paléographiques des sections qui suivent doivent beaucoup à Colette Sirat, dont les travaux pionniers irriguent encore le champ d'étude des manuscrits hébreux[7]. Depuis ces dernières décennies, différentes approches, des plus théoriques aux plus expérimentales, ont été développées en France et en Israël[8]. Même si l'identification des écritures reste soumise à l'expertise, il est clair que les analyses – en particulier celles liées à la refonte des catalogues de manuscrits des bibliothèques publiques et à l'inventaire des fragments de manuscrits et documents hébreux – amènent la discipline à évoluer et à se structurer dans ses méthodes descriptives[9]. Récemment, celle développée par Judith Olszowy-Schlanger encourage une démarche de synthèse[10]. Cette méthode, basée sur les proportions et le rapport des traits entre eux plus que sur des relevés de mesures précises (souvent aléatoires d'un observateur à l'autre), nous semble aider à la description des écritures personnelles très changeantes[11].

*Brève présentation codicologique des deux manuscrits*

Les deux manuscrits à comparer sont exceptionnellement épais. Il s'agit d'une concordance biblique et massorétique, en deux volumes (à chaque fois environ 500 folios[12]). Ils sont d'aspects très similaires, autant par le support utilisé que par la mise en page et la mise en forme du texte de la concordance. Les lignes sont régulières, tracées à la pointe sèche en deux colonnes, probablement à l'aide d'un patron car aucune trace de

5. Voir Attia, «Les manuscrits N. 3-4 de la Bibliothèque municipale de Lyon ». Cet article contient une étude codicologique renouvelée (dont l'examen des filigranes) et une étude préliminaire de l'écriture de Lévita.

6. La version de Munich, produite entre 1516-1521, a été dédiée à Gilles de Viterbe et porte probablement sa main latine (voir G. Weil, « L'Archétype », p. 149). Selon notre article «Les manuscrits N. 3-4 de la Bibliothèque municipale de Lyon », les MSS 3-4 de la BM de Lyon ont été confectionnés simultanément, possédés par Sante Pagnini puis emmenés avec lui vers Avignon, en 1521/2. Le manuscrit de Paris, plus tardif, a été réalisé dans un autre contexte et n'est pas concerné par cette étude.

7. C. Sirat, *La paléographie hébraïque médiévale, Colloque International du CNRS, 547, Paris, 11-13 septembre 1972*, Paris, 1974 ; eadem, *Ecriture et Civilisations*, Paris, 1976 ; eadem, *L'examen des écritures : l'œil et la machine. Essai de méthodologie*, Paris, 1981 ; eadem, « Writing : calligraphic and personal scripts », *Hebrew Manuscripts of the Middle Ages*, Cambridge, 2002, pp. 170 et ss.

8. Avec celle de C. Sirat (cf. note *supra*), voir A. Yardeni, « Les mouvements de la main et la direction des traits dans l'écriture hébraïque », *Bibliologia 10*, pp. 377-401 ; eadem, *The Book of Hebrew Script* (en hébreu), Jérusalem, 1991 ; E. Engel, « The Analysis of the letter – a new palaeographical method », in P. Rück (éd.), *Methoden der Schriftbeschreibung*, Historische Hilfswissenschaften Bd. 4, Stuttgart, 1999, pp. 43-50. Voir J. Olszowy-Schlanger, *Les manuscrits hébreux dans l'Angleterre médiévale*, Paris-Louvain, 2003, esp. p. 118..

9. Voir le nouveau catalogue des manuscrits hébreux de la Bibliothèque Nationale de France piloté par C. Sirat ; le projet sur les fragments et documents hébreux *Books within Books* piloté par J. Olszowy-Schlanger.

10. Voir note 8. Cette méthode a été exposée dans le Séminaire de J. Olszowy-Schlanger, EPHE 2010/2011.

11. Comme c'est souvent le cas des écritures non-calligraphiques, voir Attia, *Les manuscrits*, Chapitre V.

12. Nous remercions la BSB de Munich pour avoir mis en ligne les Cod. Hebr. 74/1 et 2, et la BM de Lyon pour nous avoir transmis une copie digitale des mss 3-4, qui sera mise en ligne prochainement.



piqûre n'est visible. Il est possible que les cahiers aient été achetés préréglés. Le nombre de lignes écrites suit le nombre de lignes réglées, avec parfois des libertés (rajout de deux à trois occurrences ou d'un paragraphe en bas de page ou en marge). La ligne écrite est suspendue à la ligne réglée. L'introduction du MS 74/1 n'est pas répétée dans le MS 3 mais les filigranes examinés – en plus de ceux relevés par G. Weil[13] – montrent une forte proximité de réalisation des deux versions, à Rome, entre 1516 et 1521/2[14].

| Cote du manuscrit | Munich, BSB, Cod. Hebr. 74/1 et 74/2 | Lyon, BM, 3-4 |
|---|---|---|
| Matière | Papier (Rome) | Papier (Rome) |
| Encre | Brun foncé / claire/ orangée | Brun foncé/claire/ orangée |
| Style d'écriture | Personnelles<br>Cursives | Personnelles<br>Cursives |
| Type d'écriture | Ashkénaze / Italo-ashkénaze | Ashkénaze / Italo-ashkénaze |
| Contenu | *Massoret ha-Massoret*<br>Concordance *Sefer ha-Zikhronot* | Concordance *Sefer ha-Zikhronot* |
| Possesseur | Gilles de Viterbe (ex-libris 74/2, f. 596r) | Sante Pagnini (écriture identifiée) |
| Date | 1516-1521 (d'après colophon[15]) | 1516-1521/2 (estimation[16]) |
| LA FORME EXTERNE | | |
| Format | Manuscrit en deux volumes | Manuscrit en deux volumes |
| Nombre de folios | 590 et 599 f. [578 et 596 f. écrits] | 504 et 516 f. (incomplet à la fin) |
| Dimensions (env. Hauteur x Largeur) | 320 x 230 mm<br>335 x 220 mm<br>[323 x 228 mm pour Weil] | 280 x 210 mm<br>290 x 200 mm |
| Mise en page[17] | Deux colonnes de 75 mm de large<br>34 lignes réglées<br>Env. 34 lignes écrites | Deux colonnes de 70 mm de large<br>35 lignes réglées<br>Env. 35 lignes écrites |
| Justification | Les numéros des chapitres en fin de ligne | Idem |
| Mise en texte[18] | Racines verbales principales en carrée ou semi-cursive | Idem |

Avant d'analyser les écritures présentes dans les manuscrits de Munich pour les rapporter à celles de la version lyonnaise, il faut rappeler brièvement les conclusions de nos prédécesseurs sur l'identification de leur scribe.

En 1895, M. Steinschneider considère le MS 74/1-2 de Munich comme « probablement autographe »[19]. Plus tard, dans son article sur l'archétype du *Massoret ha-Massoret*, G. Weil estime que l'Introduction à

13. Voir Weil, « L'Archétype », p. 148.

14. Voir Attia, «Les manuscrits N. 3-4 de la Bibliothèque municipale de Lyon », p. 579.

15. Voir colophon traduit, WEIL, « L'Archétype », p. 149. L'année chrétienne signalée dans le colophon en hébreu est bien 1520 et non 1521. Il est toutefois souvent admis qu'il s'agisse d'une erreur et qu'il faille la corriger selon la date hébraïque.

16. Voir Attia, «Les manuscrits N. 3-4 de la Bibliothèque municipale de Lyon », pp. 584-585.

17. Mise en page est différente selon les documents, hiérarchie. Manière de disposer le texte dans la page.

18. Moyens employés par le scribe pour signaler des divisions dans le texte.

19. Voir M. Steinschneider, *Die hebräische Handschiften der K. Hof und Staatsbibliothek in München*, Munich, 1895, pp. 48-49: „wahrscheinlich Autogr."

l'œuvre des maîtres de la Massorah est autographe et originale, et par extension, que l'ensemble des deux volumes le sont aussi[20].

Concernant les manuscrits de Lyon, BM, 3-4, le catalogue général des manuscrits, réalisé en 1866, mentionne qu'ils sont « peut-être de la main de Lévita ». Plus tard, G. Weil observe que l'Introduction du *Massoret ha-Massoret* n'y figure pas, considère que les ductus lyonnais ne sont pas ceux de Lévita et qu'une écriture dite « carrée » ainsi que des notes en latin s'y trouvent. Il se résout à attribuer le manuscrit à un hébraïsant chrétien et considère le manuscrit de Lyon comme une copie de celui de Munich[21]. Depuis, il a été démontré que l'écriture « carrée » est attribuable au dominicain Sante Pagnini et que de nombreuses corrections ainsi que certains folios (en particulier à la fin du MS 4) sont de Lévita[22]. Il a été également souligné qu'il existe une certaine irrégularité de l'écriture hébraïque dans le manuscrit de Lyon et un doute quant à son attribution. Cela pose inévitablement la question de savoir si l'écriture de Lévita est irrégulière (du fait d'un état éventuel de brouillon de la version lyonnaise ou de l'utilisation d'un autre genre d'écriture, par exemple le semi-cursif) ou s'il s'agit véritablement d'un autre scribe.

Contre toute attente, le nouvel examen des manuscrits de Munich a révélé une hétérogénéité de l'écriture hébraïque censée être uniquement celle de Lévita. Cela conduit donc à une comparaison plus avancée des mains des versions lyonnaises et munichoises, en attendant de pouvoir réaliser ce même travail sur l'ensemble des manuscrits autographes de l'érudit[23].

*Analyse des écritures retrouvées dans Munich*

Le manuscrit de Munich porte sans équivoque la main de Lévita, mais, à y regarder de plus près, de façon inégale. On constate que les 86 premiers folios du MS 74/1 sont autographes (avec une exception notable au f. 10r[24]) mais que la concordance elle-même présente des irrégularités d'écriture, donnant à voir trois mains hébraïques distinctes. Celle de Lévita et celle d'un deuxième scribe (que nous appellerons Scribe 2) se rencontrent dans le MS 74/1[25]. Dans le MS 74/2, les f. 1-187 puis 237-596r sont uniquement de Lévita, mais une troisième écriture (Scribe 3) apparaît à plusieurs endroits[26].

* Ecriture de Lévita et du Scribe 2

La densité du texte écrit est sensiblement la même entre les deux écritures du fait que la structure de l'ouvrage n'est pas un texte mais une concordance. Les pages ont été réglées sur le même modèle et les deux écritures respectent fortement l'agencement dicté par la réglure. A première vue, cette densité est donc stable, l'espacement entre les lignes, identique. Cependant, l'écriture du Scribe 2 présente des espaces

20. Voir Weil, « L'Archétype », p. 149 : « Ce manuscrit, autographe de l'auteur, a été commencé selon les dires de Lévita au cours de l'année 1516 ». p. 150 : « ces deux manuscrits constituent […] la copie manuscrite originale de son Introduction aux méthodes des massorètes ».

21. Voir Weil, « L'Archétype », p. 151, et Idem, *Elie Lévita*, p. 295. On observera qu'une comparaison exhaustive du texte des deux versions n'a encore pas été entreprise, voir Attia, «Les manuscrits N. 3-4 de la Bibliothèque municipale de Lyon », p. 592.

22. Voir M. Hulvey, « Les bibliothèques retrouvées de Sante Pagnini […] et de Pierre Bullioud […] », *Bulletin du bibliophile* 1 (2009), pp. 79-106, et Attia, «Les manuscrits N. 3-4 de la Bibliothèque municipale de Lyon ».

23. Voir liste des autographes, *supra* note 3.

24. Voir Illustration 1.

25. Voir tableau *infra*. Le Scribe 2 n'intervient pas dans le MS 74/2.

26. Voir tableau *infra* et Illustrations 6-8.



entre les mots égaux ou inférieurs à un *he* moyen, alors que celle de Lévita, des espaces plus large qu'un *he* moyen. Les espaces entre les lettres des mots sont plutôt réguliers et étroits chez Lévita (moins d'un *vav*), alors que dans l'écriture du Scribe 2, ces espaces sont irréguliers et plutôt de la taille d'un *vav*.

La rapidité du texte écrit se perçoit davantage chez Lévita. L'écriture du Scribe 2 a un aspect plus lent et appliqué. Cela se retrouve dans le ductus de certaines lettres : le *shin* et le *mem* ont 3 traits dans l'écriture du Scribe 2 et seulement deux traits dans celle de Lévita. De même une ligature *aleph-lamed* est courbée et élégante chez le Scribe 2, mais très sèche chez Lévita.

L'esthétique globale du texte est personnelle quand Lévita copie, et un peu plus formelle chez le Scribe 2 (bien qu'à d'autres endroits, un aspect plus rapide et brouillon peut apparaître[27]).

Les lettres se comportent différemment vis-à-vis de la ligne d'écriture. Les barres et les bases des lettres du Scribe 2 sont parallèles à la ligne d'écriture, alors que chez Lévita, une inclinaison générale vers la gauche, descendante l'emporte. Les traits verticaux sont plutôt perpendiculaires à la ligne de base dans l'écriture du Scribe 2, moins régulières chez Lévita. Les lettres moyennes (*beth*, *mem*, *kaph*) dépassent rarement la ligne d'écriture dans l'écriture du Scribe 2, à l'exception du *mem*, souvent plus large et descendant. Les traits verticaux des lettres y sont clairement tracés et parallèles entre eux, dans un mot et dans la page. Chez Lévita, les traits verticaux sont souvent arrondis ; les dépassements inférieurs (*qoph*, *pe* final[28]) et supérieurs (*lamed*, *qoph*) sont souvent légèrement incurvés ou penchés ; le *shin*, réalisé en deux traits, dépasse par un trait incurvé tout à fait caractéristique ; le *gimel* a une base convexe qui descend sous la ligne d'écriture. Dans l'écriture du Scribe 2, les dépassements supérieurs et inférieurs sont égaux à la ligne d'écriture, parfois un peu plus grands (cas du *ṣade* final, f. 127r). Cela ne se vérifie pas chez Lévita, car ses dépassements sont plus irréguliers. Des ligatures sont visibles dans les deux écritures (*aleph-lamed*) et celle de l'écriture du Scribe 2 est plus ample, formant une « queue d'écureuil ».

La morphologie des lettres confirme les différences entre les deux scribes. Lévita présente une écriture où les traits verticaux et perpendiculaires à la ligne d'écriture sont plutôt rares, les lettres sont souvent arrondies. Le Scribe 2 produit une écriture avec davantage d'angles et de lignes verticales et horizontales. Chez Lévita, les *lamed* ont souvent un corps vertical arrondi et les dépassements sont souvent accompagnés d'un crochet plus ou moins long. Le *lamed* de l'écriture du Scribe 2 est parfois réduit à un simple trait vertical. Les points de contact entre les traits sont variables. Dans l'écriture de Lévita, on observe des brisures (*daleth*), des ondulations (*zayin*, *qoph*, *kaph* final), le ṣade ressemble à un *kaph* disposant d'un trait droit oblique (appendice qui dépasse la ligne d'écriture). Dans l'écriture du Scribe 2, cette partie supérieure est incurvée et légèrement détachée du corps du *ṣade*. Dans les deux écritures, le *pe* ressemble à un *kaph* élargi disposant d'un point en son centre. Dans l'écriture du Scribe 2, le *gimel* présente un angle droit, alors que dans celle de Lévita, il descend davantage sous la ligne d'écriture et sa base est nettement incurvée, glissant sous les lettres suivantes[29]. Dans l'écriture du Scribe 2, le *shin*, tracé souvent en trois traits, présente le trait du milieu détaché (mais, il apparaît parfois attaché par la gauche ou faisant une boucle[30]). Le *shin* de Lévita est tracé en deux traits, sa base est concave, posée sur la ligne de base, la partie de gauche, incurvée, sort de la ligne de crête (quelque fois cette partie apparaît détachée). L'*aleph* du Scribe 2 est en forme de K bien équilibré, avec un arrondi dans la partie basse droite, alors

27. Voir Illustration 5, MS 74/1, f. 127r.

28. MS 74/1, f. 576v.

29. MS 74/1, f. 291r.

30. MS 74/1, f. 127r, f. 129r.

que dans l'écriture de Lévita, l'a*leph* est déséquilibré, à savoir qu'à droite, la partie basse est écourtée. Le *mem* de Lévita s'inscrit dans la ligne d'écriture, n'a pas de base et demeure ouvert, celui du Scribe 2 descend sous la ligne d'écriture et présente sa partie droite plus incurvée et plus grande que celle de gauche (parfois cette lettre est simplifiée et ressemble à un H, les deux traits de gauche et de droite s'égalisant). Le *mem* final du Scribe 2 présente un court appendice en bas à gauche, droit et incliné strictement vers le bas (f. 88r), alors que chez Lévita, cet appendice est très irrégulier, soit horizontal, soit incliné, soit ondulant en partant du dessous de la lettre.

La régularité n'est pas systématique. Les deux écritures se confondent parfois car elles sont présentes de façon simultanée dans une page. Toutefois, globalement, les lettres similaires sont mieux différenciées chez Lévita (le *resh* est distinct du *daleth*, le *kaph* du *beth*, le *mem* final du *samekh* et le *vav* du *zayin*).

Les voyelles sont systématiques dans les sous-titres principaux, occasionnelles dans les versets.

Quelques éléments paratextuels aident parfois à l'identification. Sur le f. 87r, on distingue la façon dont Lévita abrège les noms des livres de la Bible (un trait oblique descendant en fin du mot). L'abréviation de l'Ecclésiaste (קהל) présente un trait oblique incurvé distinct. Dans l'écriture du Scribe 2, ce trait oblique peut exister, mais est remplacé souvent par un point, ou un trait plus court. Les deux écritures présentent un petit *beth* placé au dessus des termes abrégés pour indiquer le deuxième livre des Chroniques, Rois, Samuel. Les corrections de Lévita sont parfois introduites par une manicule[31].

* Ecriture de Lévita et du Scribe 3

L'écriture du Scribe 3, distincte de celle de Lévita et de celle du Scribe 2, se révèle à différents endroits du MS 74/2[32] et une fois au f. 10r du MS 74/1[33]. L'analyse paléographique montre une écriture d'une plus grande angularité, d'aspect moins soigné et plus variable que celle du Scribe 2 (Ill. 6 et 7). La ligne d'écriture est plutôt parallèle aux lignes réglées; la ligne de base de l'écriture dans les mots est légèrement ascendante. L'espace entre les mots est supérieur à un *he* moyen. Les traits verticaux des lettres sont irréguliers, inclinés vers la droite ou vers la gauche. Les traits horizontaux sont inclinés vers la droite et arrondis (*daleth*, *kaph*, *resh*, *beth* sont différents). La base du *lamed* est réduite à un trait court. Les dépassements supérieurs sont irréguliers, perpendiculaires à la ligne d'écriture, ou inclinés. Le *lamed* est pourvu d'un crochet parfois très long, d'autre fois absent. L'appendice du *ṣade* dépasse largement au-dessus de la ligne d'écriture. Le dépassement inférieur (en particulier le *kaph* final comme dans מלך) est tout à fait distinct : incliné vers la gauche et ondulant. Le *qoph* est très cursif, dépasse peu sous la ligne d'écriture. On observe l'absence de la ligature *aleph-lamed*. Les angles et les proportions des lettres sont différents : l'*aleph*, en forme de K, présente dans sa partie droite, deux traits courts identiques détachés du trait vertical. Le *ʿayin* présente souvent un angle droit, ses deux traits sont plutôt rectilignes, souvent détachés. Le *shin*, tracé en deux traits, présente une base qui remonte souvent dans la partie haute de la ligne d'écriture, la partie supérieure du *shin* étant incurvée, formant un angle étroit à sa jonction avec la base. Le *gimel* présente un trait vertical incliné vers la gauche et un pied droit, parfois détaché, qui forme un angle supérieur à 90°. Le *mem* final a un appendice long et effilé qui descend, de façon incurvée, sous la ligne d'écriture. Enfin, le *pe* est différent : il s'agit d'une boucle fermée et non d'un *kaph* élargi avec

31. Exemples : MS 74/1, f. 208v, 307r, 349r ; MS 74/2, f. 217r, 230r, 275v, 288r, 386r, 480r, 592v.
32. À six reprises, voir tableau ci-dessous.
33. Voir Illustration 1.



un point à l'intérieur. On observera l'utilisation d'un symbole du tétragramme (deux points surmontés d'un trait plus ou moins arrondi[34]).

Selon ces indications, le tableau suivant récapitule les passages où ces écritures sont repérables. Le symbole (*) indique la présence de deux écritures différentes sur le même folio. Des notes en latin sont présentes dans le MS 74/1 et à la fin du MS 74/2[35].

| | Ecriture de Lévita | Ecriture du scribe 2 | Ecriture du scribe 3 |
|---|---|---|---|
| MS 74-1 | f. 1-10r*-81v<br>f. 87r-v | | f. 10r* |
| | | f. 88-90r | |
| | f. 90v*-f. 91r* | f. 90v*- f. 91r* | |
| | f. 91v | | |
| | f. 92r* | f. 92r*(bas col. droite)-93r* | |
| | f. 93r* (bas col. gauche) | f. 94r* (col. droite/encre) | |
| | | f. 96r* (occurrences) | |
| | f. 94r-f. 96r | f. 96v* (bas col. g.) | |
| | f. 96r* (5 titres) | f. 97r | |
| | f. 96v | f. 97v* ( ?) | |
| | | f. 98r* (bas col. dr. Haut col. g.) | |
| | f. 98v-99r | f. 99v*-192v* | |
| | f. 99v*-192v* | | |
| | f. 193r-v [f. blancs à la fin de la lettre alef] | | |
| | f. 198r*-199v* | f. 198r*-199v* | |
| | f. 200r-216v | | |
| | f. 217r*-v* | f. 217r*-v* | |
| | 218-262v | | |
| | | 263r-276r | |
| | 276v-578r [f. blancs] | | |
| MS 74-2 | 1-187r [strictement Lévita] | | f. 187v-196v |
| | 197r | | |
| | 197v* | | f. 197v*-206v |
| | 207r-224r | | |
| | | | 224v-228v |
| | 229r-229v | | |
| | | | 230r-231v |
| | 232r-233r | | |
| | | | 233v-236v |
| | 237r-237v-238r* | | 238r* |
| | 238v-596r | | |

34. Voir Illustration 6, MS 74/2, f. 188r.
35. F. 16r- v, 17r, 20r-v, 21r, 78r; 84r-85v. Le MS 74/2 présente une note latine après le colophon, f. 596r. Voir G. Weil, « L'Archétype », p. 149.

La disposition de ces écritures reflète une façon différente de travailler entre le Scribe 2 et le Scribe 3. Le Scribe 3, surtout présent dans le MS 74/2, a travaillé de façon ponctuelle. Au f. 192r, cette écriture est visible avec quelques corrections de Lévita. Au f. 197v, la colonne de droite est de Lévita, celle de gauche est de la main de ce troisième scribe. Pour une raison inconnue, une colonne écrite dans l'*Introduction au Sefer ha-Zikhronot* est écrite par le Scribe 3 (MS 74/1, f. 10r, voir Ill. 1), sauf à considérer qu'il ne s'agirait pas d'un troisième scribe mais uniquement d'une variation de la main de Lévita[36].

Avec le Scribe 2 (MS 74/1), Lévita semble avoir eu une véritable collaboration, en particulier sur les occurrences de la lettre *aleph* (jusqu'au f. 192v, les deux écritures sont souvent mêlées). Au f. 90v (Ill. 2 et 3), les deux tiers de la colonne de droite sont de la main de Lévita, puis la section comprenant l'expression בית אביו est laissée au Scribe 2 ainsi que la section ז' אביהו et ט' ואביו. Lévita reprend à la deuxième moitié de la colonne de gauche tout en laissant le Scribe 2 compléter la section ג' ולאבי (qui complète les trois occurrences signalées). Au f. 91r, le Scribe 2 complète la section לשנ' דבית אביך (onze occurrences), puis Lévita poursuit le travail. Au f. 94r, l'encre légèrement plus foncée montre que Lévita a continué le travail à un autre moment. Au f. 99v, la colonne de droite est de la main de Lévita, la colonne de gauche du second scribe. Au f. 127r (Ill. 5), les encres se différencient un peu, et on observe que Lévita inscrit les termes indexés, et que le Scribe 2 complète seulement les occurrences. Même chose au f. 161v, Lévita donne les principaux sous-titres, laissant le soin au deuxième scribe de compléter les versets. Il faudrait en conclure que les deux érudits devaient travailler simultanément sur plusieurs cahiers qu'ils pouvaient échanger entre eux.

A partir de la lettre *beth* (f. 193r), les interventions du Scribe 2 sont plus circonscrites. Lévita lui a donné la charge de s'occuper de la majorité des occurrences commençant par la lettre *gimel* (f. 263r à 276r). Lévita reprendra la suite du travail au f. 276v et le poursuivra seul jusqu'à la fin du premier volume.

*Comparaison des écritures de Munich avec celles des MSS 3-4 de Lyon*[37]

L'écriture de Lévita, en tant que scribe principal, est avérée dans quelques folios du MS 4 (f. 12r-1r). Ailleurs, il procède régulièrement à des corrections marginales ou interlinéaires, laissant à un ou deux autres scribes le soin de copier la concordance[38]. Il serait intéressant d'y reconnaître les deux écritures des scribes ayant participé à la version de Munich. Or, l'analyse paléographique permet de confirmer leur présence dans la version lyonnaise à deux endroits précis : l'écriture du Scribe 2 est identifiable dans le MS 4, f. 14r-12r (voir Ill. 9). De même, le Scribe 3 est reconnaissable dans le MS 3, f. 140v-137r (Ill. 8).

En dehors de ces deux passages, ces écritures personnelles semblent évoluer, et peut-être s'influencer. Ainsi, dans d'autres folios, certains ductus qui les caractérisent dans la version de Munich et dans les deux passages susmentionnés, apparaissent ou disparaissent selon le cas dans la version lyonnaise[39].

L'écriture du Scribe 2 est identifiable dans le MS 3 (f. 504v-322v ; puis f. 150v-141r), avec des variantes : le *mem* perd son aspect arrondi et ressemble davantage à un H, le *shin* apparaît avec l'appendice détaché, souvent en deux traits ou en forme de boucle. Ces variantes se rencontrent occasionnellement dans la version munichoise et nous permettent d'affirmer qu'il s'agisse du même scribe[40].

36. Un examen de l'ensemble des autographes de l'érudit clarifierait cette hypothèse, pour l'heure peu plausible.
37. La numération de ces deux volumes est inversée (latine).
38. Nous laissons de côté les annotations latines et hébraïques de Sante Pagnini, décrites dans E. Attia «Annotazioni in Latino ed ebraico di Sante Pagnini nel manoscritto di Elie Levita», *BHR* LXXIV/1 (2012), pp. 123-138.
39. Voir Illustrations 3-4-5, variations de l'écriture du Scribe 2.



L'écriture du Scribe 3 semble identifiable dans le MS 3 (f. 321r-150r ; 139r-1r) et 4 (dans tout le manuscrit sauf après le f. 14r) également avec des variantes : une ligature *aleph-lamed* apparaît (ex. MS 4, f. 515v), le *pe* est souvent formé d'un *kaph* avec un point (f. 166r) et non d'une boucle comme on le rencontre clairement au f. 139r[41], l'inclinaison des dépassements supérieurs et inférieurs est nettement moins marquée, l'angle du *shin* apparaît plus large, le tétragramme apparaît avec un trait arrondi à sa gauche (et non au dessus). Ce dernier signe paratextuel semble toutefois absent chez Lévita comme chez le Scribe 2.

En conclusion, l'analyse paléographique des versions lyonnaises et munichoises du *Sefer ha-Zikhronot* démontre l'existence de deux écritures hébraïques différentes de celle de l'auteur, Lévita. Désormais, la version munichoise ne peut plus être considérée comme totalement autographe puisque les mains de deux autres scribes, pour l'instant anonymes, ont été identifiées. Ces écritures se retrouvent également dans le manuscrit de Lyon, même si des variantes sont perceptibles. En conséquence, les deux versions ont été confectionnées dans un contexte commun, à Rome, entre 1516 et 1521/2. Une comparaison approfondie des deux versions permettrait d'évaluer laquelle est la copie ou le brouillon de l'autre. Cette analyse paléographique et l'identification des mains différentes à l'œuvre dans la copie du *Sefer ha-Zikhronot* suggère fortement que Lévita ne travaillait pas toujours seul sur ce long projet de concordance massorétique décrit comme une œuvre majeure et soutenu par les hébraïsants chrétiens[42]. Il est possible d'envisager l'idée d'une collaboration scientifique avec d'autres scribes/érudits juifs.

40. Voir Ill. 3 et 4.
41. Voir Ill. 8.
42. Voir *supra*, note 6.

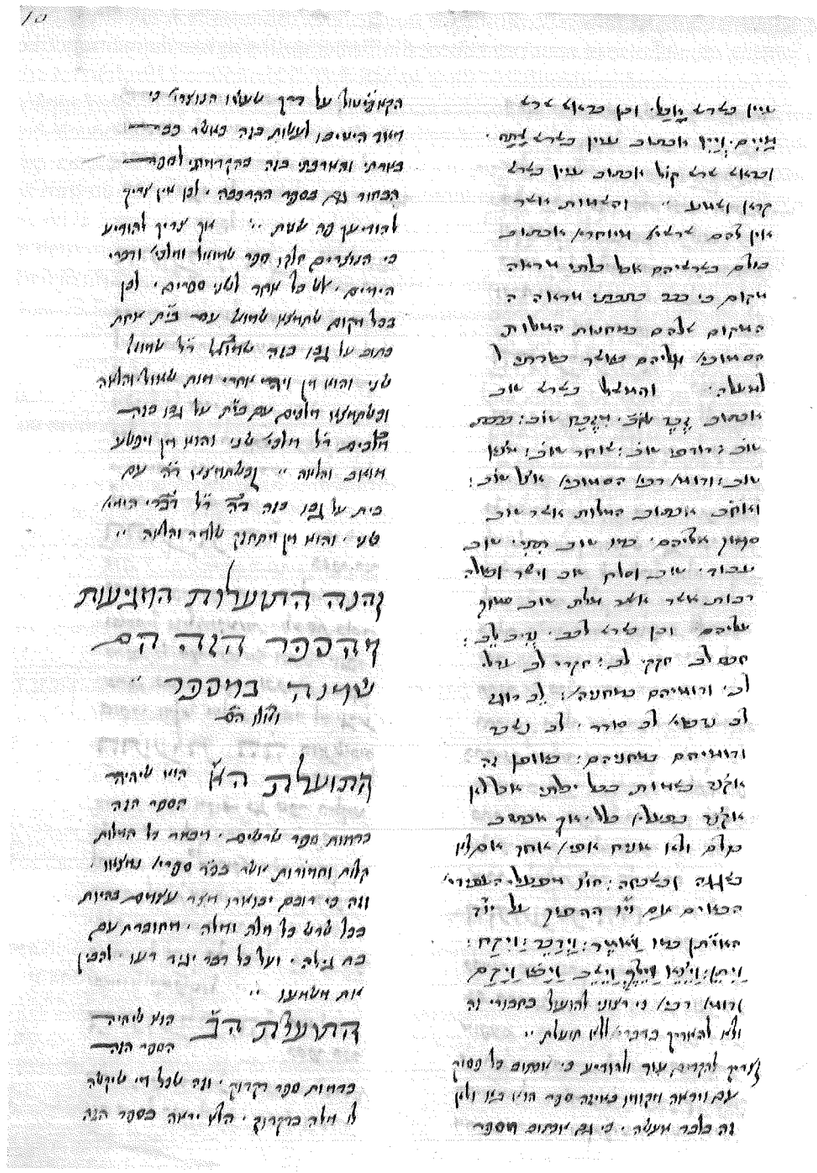


Illustration 1 : MS 74/1, f. 10r. Lévita (col. de gauche), Scribe 3 (col. de droite).



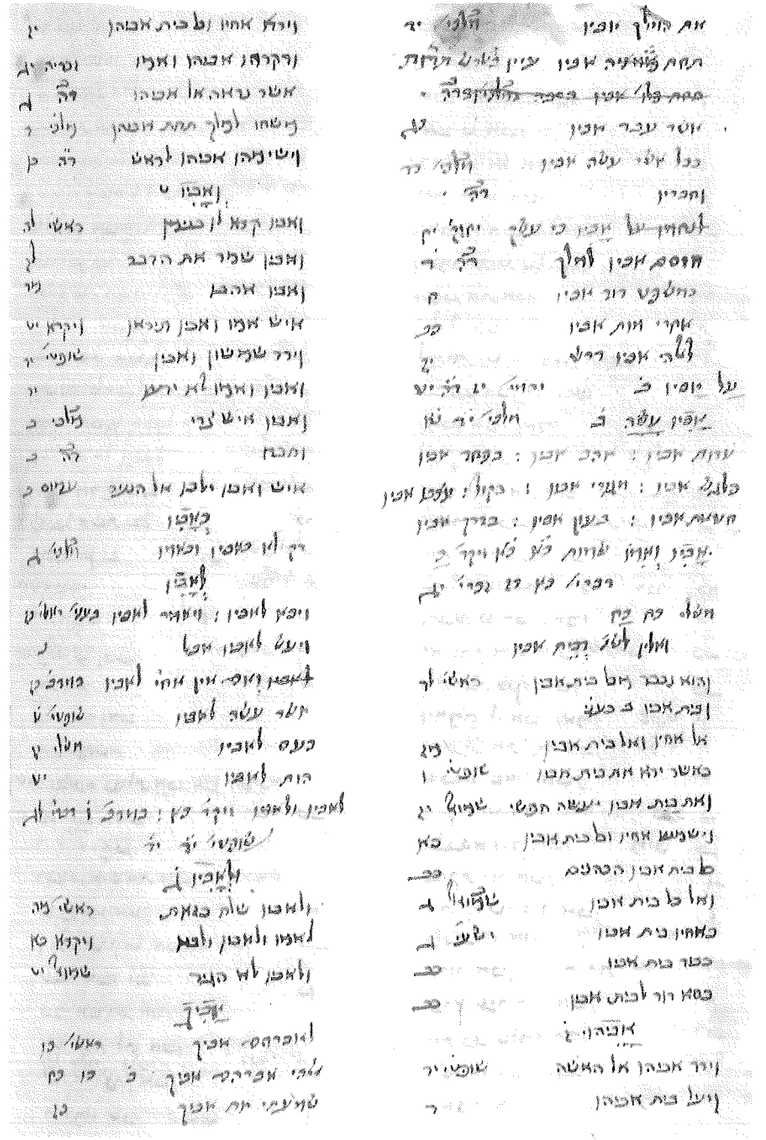


Illustration 2 : MS 74/1, f. 90v, main de Lévita et Scribe 2.

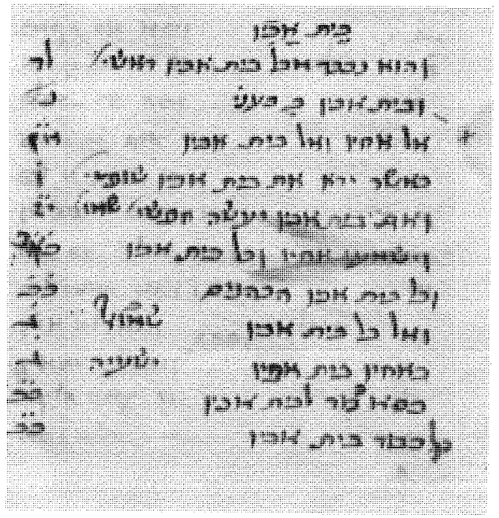


Illustration 3 : MS Lyon, BM, 3, f. 501r.

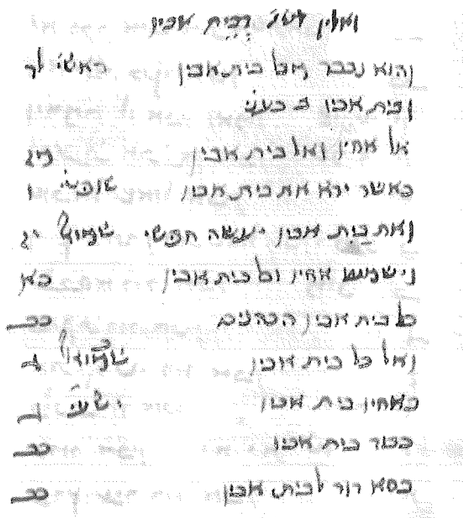


Illustration 4 : détail du MS 74/1, f. 90v.

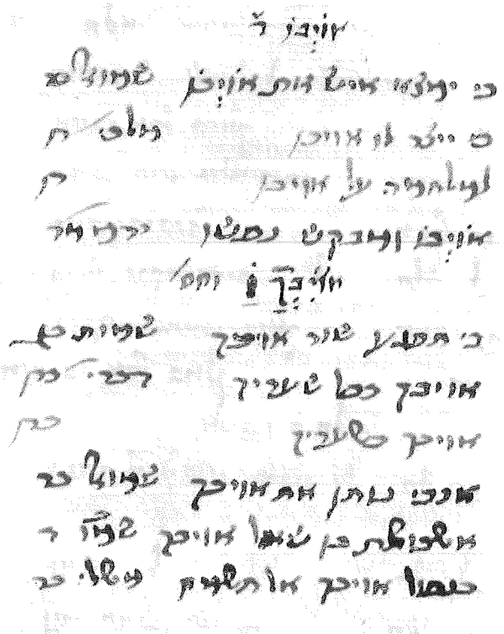


Illustration 5 : MS 74/1, f. 127r, col. de gauche, termes de Lévita et Scribe 2 sur les versets.



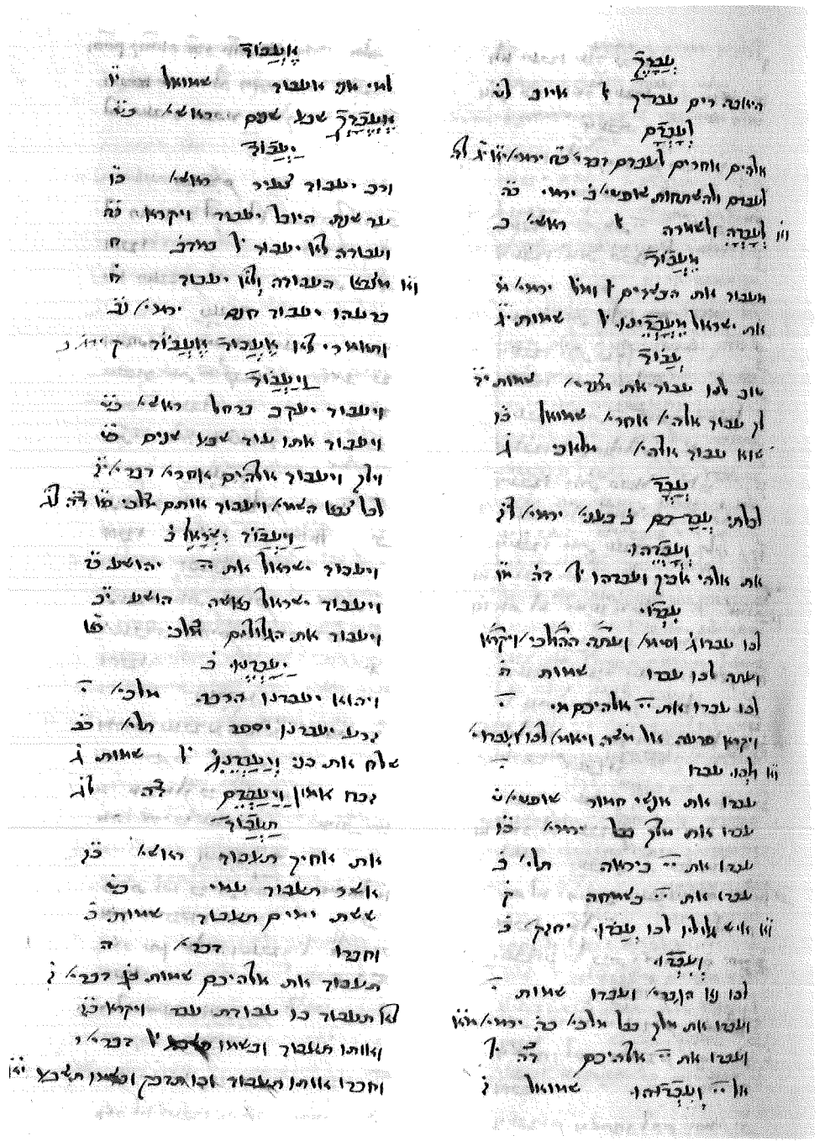


Illustration 6 : MS 74/2, f. 188r (Scribe 3).

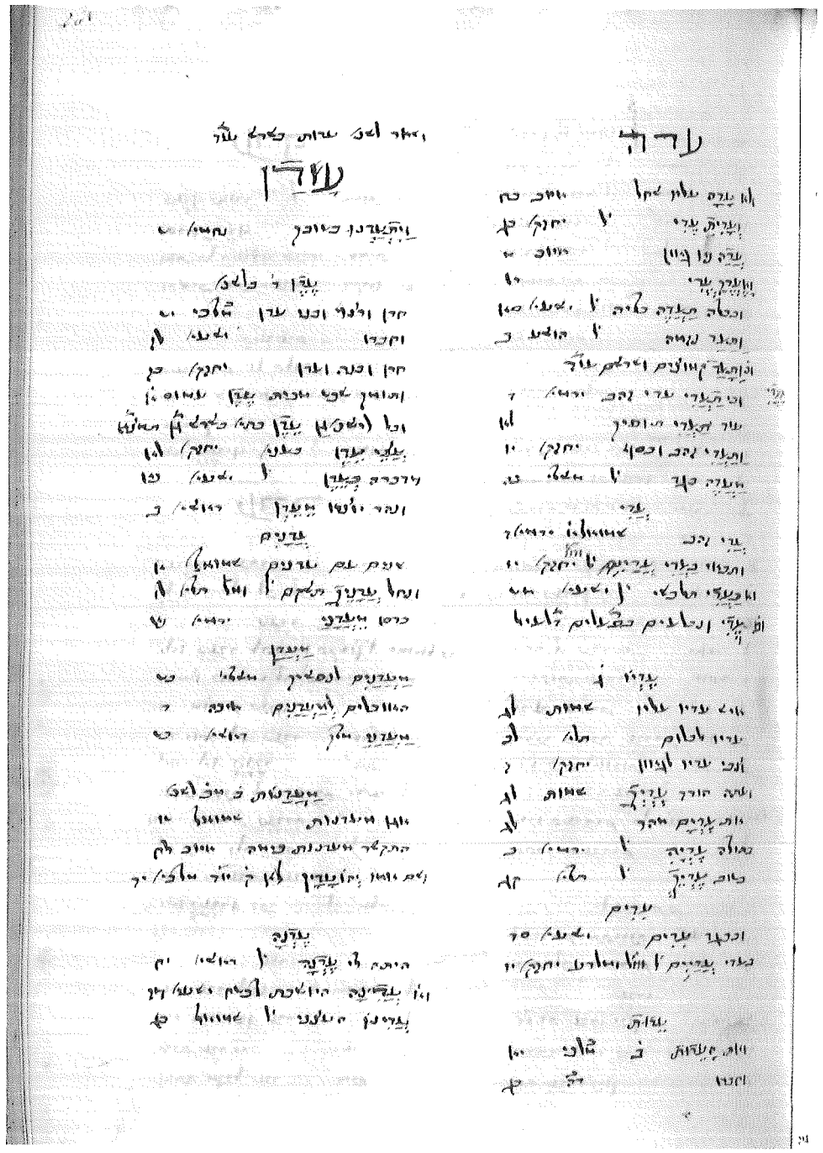


Illustration 7 : MS 74/2, f. 201r (Scribe 3).



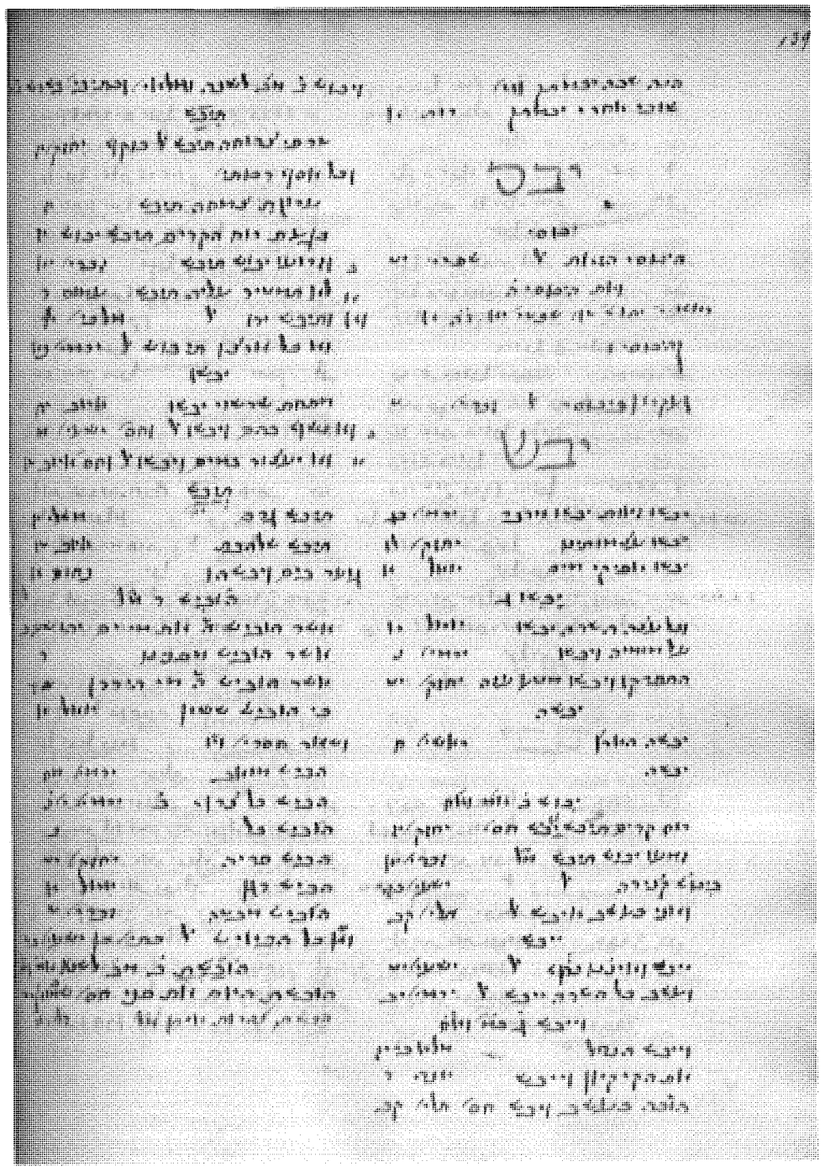


Illustration 8 : MS 3, f. 139r (Scribe 3).

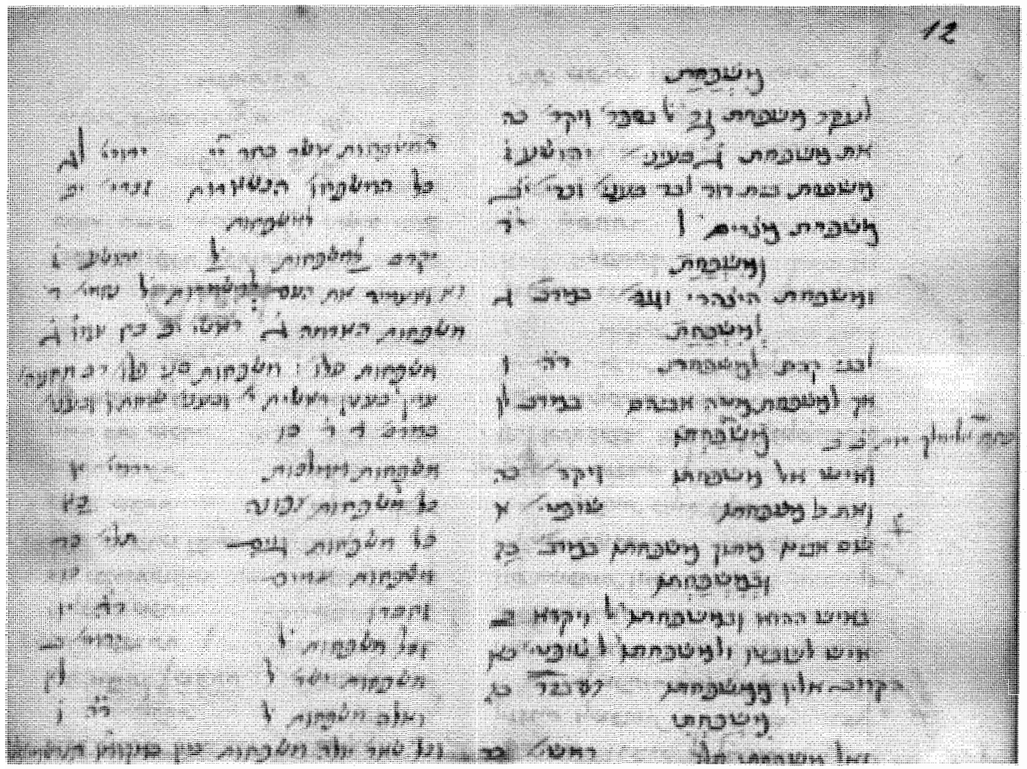


Illustration 9 : MS 4, f. 12r (moitié supérieure), écriture de Lévita (col. de gauche et correction marginale), Scribe 2 (col. de droite).